Cart. 42

Rapport 6.

Sur deux observations de Mr. Bason chirurgien ordinaire des trouppes et hopitaux du Roy, a Cayenne.

Mr. Bason a envoyé a l'Académie deux observations qu'elle m'a chargé d'examiner pour lui en faire mon rapport. Dans la 1re. il fait le détail d'une inflammation érésipélateuse a la jambe qui se termina par gangrene, par le traitement peu regulier qu'on fit dans les premiers tems. Mr. Bason qui ne fut appellé qu'a la fin du 4e. jour, fit tout son possible par des saignées repétées, le régime, les remedes intérieurs et topiques les plus convenables a l'état actuel de la maladie pour remédier a l'engorgement énorme de cette extrémité, mais il ne put empescher que, dans les deux jours suivans, la mortification ne s'emparât et même assés profondément de toute la partie latérale externe de la jambe et du pied. Mr. Bason mit alors tout en usage pour borner cette gangrene et il y réussit: Scarifications et taillades, Digestifs et Défensifs animés dissolvans, employés a tems, procurerent le dégorgemt. complet de la partie, la séparation et la chute des Eschares gangréneuses, et la cure se termina heureusement. Mr. Bason termine le récit du fait, en faisant observer que contre l'opinion des praticiens et contre l'avis de ses confreres, il ne fit point prendre de quinquina a ce malade, et il donne la raison qui, d'apres quelques expériences heureuses, lui fit préferer la décoction de Tamarins et le Camfre: Il a, dit il, observé que dans ces climats tres chauds, le quinquina échauffe excessivement les malades, augmente considérablemt. la fievre et s'oppose meme a la formation d'un pus louable: cette seule circonstance, qu'il faut pourtant laisser éclaircir par de nouveaux faits observés sur les lieux, me paroitroit mériter que l'Académie fit usage par extrait de l'observation de Mr. Bason, qui ne renferme d'ailleurs rien de particulier

ARC 42 n° 166

quoique ce chirurgien se soit conduit suivant les règles de la plus saine pratique.

Dans la 2e. observation, Mr. Bajon donne le détail d'un accouchement laborieux où il ne fut appellé que le 3e. jour après l'écoulement des eaux et près de 2 jours de la cessation des douleurs. Il reconnut au toucher que la tete de l'enfant étoit, ainsi que son corps, situé latéralement, la face tournée du côté gauche, et qu'une partie du front et du vertex se présentoit dans le vagin: L'enclavement de cette tete qui subsistoit déja, dit il, depuis trois jours, et l'impossibilité absolue qu'il trouva a la déplacer pour changer sa direction vicieuse, le déterminerent a employer le forceps pour terminer cet accouchement; mais il fit inutilement deux tentatives avec cet instrument pour déclaver cette tete. Lorsqu'il vouloit en joindre les branches pour la saisir, le forceps glissoit et la tete restoit en place. Voyant ces essais infructueux et présumant que l'enfant etoit mort, d'autant mieux qu'il avoit, dit il, reconnu avec la main qu'il porta dans la matrice du côté de l'os sacrum où il y avoit un vuide considérable, que la tete etoit fort allongée par l'affaissement des os et même qu'un des pariétaux avoit percé les téguments, il prit le parti de vuider cette tete et d'en enlever presque tous les os du crane, croyant par cette manœuvre pouvoir tirer plus aisément le reste de la tete et le corps de l'enfant, mais ce fut en vain: Il fut ensuite chercher un des bras qu'il ne put faire sortir, après bien des efforts que par le moyen d'un crochet placé sous l'aisselle; mais il n'en trouva pas plus de facilité; et enfin cet accouchement ne put etre terminé qu'au moyen de deux lacqs placés, l'un au col et l'autre au bras sorti, et tirés de la plus grande force par deux negres qui parvinrent a amener l'enfant au dehors.

Tel est le détail que rapporte Mr. Bajon: qu'il me soit permis de joindre ici quelques réflexions sur les différentes manœuvres qu'il a employées et qui ont été suivies

de la mort de l'enfant et peut etre de celle de la mere.

1°. Il semble par la facilité que ce chirurgien trouva, meme avant que d'introduire le forceps, a porter la main a diverses reprises dans la matrice du coté de l'os sacrum ou il y avoit un vuide considérable, qu'il auroit pû essayer d'aller chercher les pieds de l'enfant, le retourner et l'extraire. Toutes les fois, dit Mr. Levret, qu'on peut passer la main entre la tete de l'enfant et les parois qui l'environnent, il n'est pas nécessaire d'employer le forceps, parcequ'il est plus que probable que l'accouchemt. pourra se terminer sans ce secours.

2°. Mr. Bason attribue le défaut de succès de l'application du forceps, a ce que ses branches n'avoient pû etre placées sur les parties latérales de la tete de l'enfant, et que celle des branches qui repondoit a la face glissoit et s'échappoit toujours: cependant Mr. Levret assure qu'il a également réussi a déclaver la tete avec cet instrument dans toutes sortes de positions, soit que la face fut tournée du côté des os pubis ou sacrum, soit qu'elle fut appliquée a l'un ou l'autre des os ilium.

3°. Il y a tout lieu de présumer que la difficulté que Mr. Bason a éprouvée a faire glisser la tete avec le forceps, ne venoit point de l'enclavement de cette tete, puisque bien qu'il eut enlevé les os du crane, et qu'il eut alors la facilité de saisir la tete avec le pouce placé a la nuque, et les autres doits sous la machoire inférieure, il ne pût l'amener malgré tous les efforts possibles. n'y a t'il pas lieu de soupçonner au contraire que l'impossibilité qu'il trouva a faire passer la tete vendit de ce que comme il le fait observer lui même, une des épaules de l'enfant étoit arrêtée par le pubis de la mere: situation vicieuse qu'il auroit du, mais qu'il ne pût, dit il, faire changer. Suivant le même Mr. Levret, lorsque les épaules de

l'enfant sont situées de façon qu'une d'elles appuye sur la symphise du pubis et l'autre a l'une des symphises sacro-iliaques, la tete pour l'ordinaire n'est pas enclavée, et l'on trouve toujours alors la face tournée obliquement vers l'une des parties latérales du bassin, comme cela etoit dans le cas rapporté par Mr. Bason.

4°. Le chirurgien n'a t'il pas jugé trop précipitamment que l'enfant etoit mort. Il nous dit lui meme que la tumeur sanguine formée sur sa tete etoit très considérable et sortoit jusqu'au niveau de la vulve, de maniere qu'on l'eut prise d'abord pour les eaux prononcans dans les membranes; et il ne nous parle point de la diminution ou de l'affaissement de cette meme tumeur qui est un des signes qui peut nous assûrer de la mort de l'enfant.⊖

Au reste je ne pense pas que l'Académie puille, a aucun égard faire usage de cette derniere observation.

Deliberé a paris le jeudi 3e. 7bre 1767 Hévin

⊖ Au surplus n'est il pas meme vraisemblable que la mauvaise position du forceps et les efforts faits pour saisir la tete de cet enfant arreté par l'epaule au pubis, ont été suivis de l'allongement et de l'applatissement de cette tete et consequemment de la mort?

n.° 149.